

## Executive Summary: Français

Dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie nationale Antibiorésistance (StAR, Conseil fédéral, 2015), la population suisse doit être sensibilisée à la nécessité d'un usage plus prudent d'antibiotiques et informée des mesures de prévention possibles contre les antibiorésistances (par ex. l'hygiène personnelle). Pour élaborer des supports informatifs et éducatifs efficaces sur ces thèmes, il importe de cerner les points de vue, croyances, connaissances et choix du grand public sur les antibiotiques et les antibiorésistances.

Le projet de recherche avait deux **objectifs**. On a d'abord mis en évidence les schémas mentaux de la population suisse à l'égard des antibiotiques et des antibiorésistances, c'est-à-dire ses points de vue, croyances et connaissances en la matière, ainsi que ses choix tels que le souhait de recevoir des antibiotiques et la volonté de prendre des mesures préventives. L'analyse a également cherché à identifier au sein de la population des segments se différenciant les uns des autres par leurs schémas mentaux.

Le second objectif était de quantifier les relations entre, d'une part, les points de vue, croyances et connaissances de la population quant aux antibiotiques et à l'antibiorésistance, et d'autre part le souhait de recevoir des antibiotiques pour soi-même, ses enfants ou ses animaux domestiques ainsi que la volonté de prendre des mesures préventives. Cette quantification a permis de déterminer les facteurs psychosociaux à prendre en compte pour influencer sur le souhait de recevoir des antibiotiques et sur la volonté de prendre des mesures préventives. Le projet de recherche se composait d'une étude qualitative fondée sur des entretiens et d'une enquête quantitative en ligne menée en Suisse alémanique et romande.

L'**étude qualitative, fondée sur des entretiens** avec dix consommateurs, a révélé que les personnes interrogées avaient un point de vue ambivalent sur les antibiotiques. Elles apprécient une guérison rapide comme avantage des antibiotiques, tout en se montrant critiques en raison des effets secondaires, du caractère non naturel des antibiotiques et des antibiorésistances. Bien que la plupart des personnes interrogées soient familiarisées avec le terme « antibiorésistance », nombre d'entre elles semblent avoir des croyances contradictoires sur ce qui devient résistant aux antibiotiques : elles évoquent aussi bien leur propre corps que les bactéries.

En outre, l'environnement social des personnes interrogées influence leur perception des antibiotiques et leur souhait d'en recevoir : certaines personnes interrogées indiquent avoir été éduquées à un usage prudent de ce genre de médicaments. Ces points de vue, croyances et choix des personnes interrogées reposent sur des valeurs égoïstes, altruistes et biosphériques. Par exemple, les valeurs biosphériques favorisent une perception des antibiotiques comme étant artificiels, dangereux pour l'organisme et donc à éviter.

Au total, 1260 consommateurs ont pris part à l'**enquête quantitative en ligne** qui a suivi.

En moyenne, les personnes interrogées répondent correctement à 48 % des **questions relatives aux connaissances** sur l'effet et la fonction des antibiotiques, à 60 % de celles concernant les antibiorésistances et à 49 % de celles ayant trait à la connaissance des mesures de prévention contre les résistances aux antibiotiques. Fait frappant, la majorité de l'échantillon part du principe que tant le propre corps que les bactéries développent une résistance aux antibiotiques, sans remarquer la contradiction.

On a étudié les **facteurs prédictifs du souhait de recevoir des antibiotiques et de la volonté de prendre des mesures préventives** : (1) les caractéristiques démographiques, (2) les expériences faites avec les antibiotiques et les antibiorésistances, (3) les valeurs culturelles : égoïsme, biosphérisme, altruisme et conservatisme, (4) les connaissances sur les antibiotiques, les antibiorésistances et les mesures de prévention ainsi que (5) la perception (par ex. le bénéfice des antibiotiques, les risques des antibiorésistances et les normes sociales quant à un usage prudent des antibiotiques).

Plus les valeurs égoïstes sont importantes dans la vie des personnes interrogées et plus elles associent un bénéfice aux antibiotiques, plus fort est leur souhait de recevoir des antibiotiques pour se traiter elles-mêmes, pour soigner leurs enfants et leurs animaux domestiques. Plus les personnes interrogées perçoivent intensément la norme d'un usage prudent d'antibiotiques dans leur environnement social, plus

le souhait de recevoir des antibiotiques pour elles-mêmes, leurs enfants et leurs animaux domestiques est faible. Plus les personnes interrogées discernent les risques des antibiorésistances et plus leur point de vue sur les antibiotiques est critique, plus faible est leur souhait d'en recevoir pour elles-mêmes et leurs enfants, mais non pour leurs animaux domestiques. Le fait d'avoir davantage de connaissances sur les antibiotiques réduit également le souhait d'en recevoir pour leur usage personnel et pour leurs animaux domestiques, mais non pour leurs enfants. Les personnes interrogées ont d'autant plus la volonté de prendre des mesures préventives qu'elles décèlent un risque plus élevé de résistances, qu'elles ont un point de vue plus critique envers les antibiotiques, qu'elles en savent davantage sur les mesures de prévention et qu'elles défendent des valeurs biosphériques et conservatrices plus fortes.

**Quatre segments** ont été identifiés dans l'échantillon de la **population suisse**, se distinguant par leur perception et par leur consommation d'antibiotiques. Les « sceptiques avertis » se caractérisent par des besoins et une consommation d'antibiotiques réduits. Ils ont conscience des risques des antibiorésistances et ont acquis une plus grande expérience en la matière que les personnes des autres segments. Les « indifférents informés » disposent de solides connaissances sur les antibiotiques, les antibiorésistances et les mesures de prévention, mais manifestent de l'indifférence à la question des antibiotiques. Les « jeunes peu réceptifs » témoignent d'une faible volonté de prendre des mesures préventives et sont peu critiques à l'égard des antibiotiques : la plupart du temps, ils sont plus jeunes que les personnes des autres segments. Les « utilisateurs égocentriques » se démarquent par une demande et une consommation élevées d'antibiotiques et par des valeurs égoïstes prononcées. De nombreux membres de ce segment ont des enfants âgés de moins de 18 ans.

Des scénarios sur une situation pathologique ont été présentés aux personnes interrogées pour examiner **l'influence de la recommandation thérapeutique du médecin sur le souhait de recevoir une prescription d'antibiotiques**. Les résultats ont montré que le souhait de recevoir une prescription d'antibiotiques est en grande partie influencé par une recommandation de traitement émise par un médecin s'il s'agit d'elles-mêmes ou de leurs enfants, par un vétérinaire s'il s'agit de leurs animaux domestiques. Les personnes interrogées suivent donc avant tout les conseils de leur médecin. Dans les scénarios concernant les adultes, l'urgence de guérir rapidement en raison de rendez-vous importants renforce le souhait de recevoir une prescription d'antibiotiques. L'historique de maladie décrit dans le scénario n'a en revanche aucune incidence sur ce souhait. Le souhait de recevoir une prescription d'antibiotiques ne dépend pas non plus de l'âge de l'enfant ni de celui de l'animal domestique.

**En résumé**, on peut affirmer qu'au sein de la population suisse, la volonté de faire un usage prudent des antibiotiques et de prendre des mesures réduisant les risques d'antibiorésistances existe bien, mais qu'il peut tout à fait être encore renforcé. Toutefois, les deux études n'avaient pour objectif que d'analyser l'intention d'avoir un usage prudent d'antibiotiques et de prendre des mesures préventives, ainsi que le comportement autodéclaré. D'après la théorie et les résultats d'études précédentes, une intention constitue un bon facteur prédictif du comportement réel. Ces résultats ne permettent cependant pas de déduire avec certitude, par exemple, que la volonté du grand public de prendre des mesures préventives se traduira dans son comportement.

Pour renforcer cette volonté, il faut des approches d'intervention qui attirent l'attention sur les risques d'antibiorésistances et soient aptes à convaincre qu'un usage prudent et certaines mesures de prévention garantissent l'effet bénéfique présent et futur de ces médicaments. Une campagne de sensibilisation peut induire ces changements.

---

#### **Recommandations pour une campagne de sensibilisation sur la base des résultats :**

---

1. Informer la population sur la fonction des antibiotiques.
  2. Éclairer la population sur l'efficacité des mesures de prévention et leur application.
-

3. Accroître les connaissances de la population sur les causes des antibiorésistances ainsi que le niveau de conscience des risques qui y sont associés.
4. Mettre en évidence les avantages personnels d'un usage prudent d'antibiotiques.
5. Réaffirmer la norme sociale d'un usage prudent d'antibiotiques.
6. Se référer à des valeurs égoïstes, biosphériques et conservatrices dans la communication sur un usage prudent d'antibiotiques.
7. Renforcer l'aptitude à communiquer des médecins et des vétérinaires.
8. « Sceptiques avertis » : les conforter dans leur conscience déjà forte des risques et dans leur usage prudent d'antibiotiques. Leur signaler les mesures préventives efficaces contre la propagation d'antibiorésistances.
9. « Indifférents informés » : augmenter leur conscience des risques encourus par la consommation d'antibiotiques et les inciter à prendre des mesures de prévention, en s'appuyant sur leurs bonnes connaissances et sur les normes fortes existant déjà en matière d'usage prudent d'antibiotiques.
10. « Jeunes peu réceptifs » : les soutenir dans leur faible consommation actuelle d'antibiotiques et accroître leur conscience des risques encourus par leur consommation. Se servir par ex. de la formation générale comme voie de communication.
11. « Utilisateurs égocentriques » : favoriser leur usage plus prudent d'antibiotiques en soulignant les avantages qu'il y a à maintenir l'efficacité des antibiotiques, maintenant et pour les générations à venir.

Il est vivement conseillé d'évaluer l'efficacité d'une telle campagne, par exemple en vérifiant régulièrement son influence sur la perception des antibiotiques et des antibiorésistances par la population ainsi que sur la consommation effective de ces médicaments.